

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE, Président-Gérant, HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi 14 janvier 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LES BALS DU CARNAVAL.

- Nereus, lundi, 26 janvier. Olympians, lundi, 2 février. Falstaffians, vendredi, 6 février. Mithras, lundi, 9 février. Oberon, jeudi, 12 février. Atlantéans, mardi, 17 février. Momus, jeudi, 19 février. Proteus, lundi, 23 février. Comus, mardi, 24 février.

Henri Rochefort

M. Camille Ducray fait paraître une étude anecdotique sur le grand polémiste. Voici quelques passages de ce livre intéressant:

Quand le polémiste ne pouvait souffrir quelqu'un, il n'y avait aucune pression, aucun raisonnement qui put le faire revenir de son antipathie, surtout s'il s'agissait d'un homme politique! Cela se passait à la première représentation de la "Belle Héloïse". Rochefort, qui pour n'être plus au "Figaro" n'en conservait pas moins des relations confraternelles et aimables avec Villemessant, se trouvait dans la loge de son ancien directeur qui était avec sa femme et ses deux filles. "Je leur avais naturellement laissé les bonnes places, racontait-il, me tenant dans le fond aussi caché que possible. "Mais au premier entr'acte Villemessant me dit: "La lumière du lustre fatigue les yeux de ma fille. Elle aime mieux vous céder sa place sur le devant de la loge et prendre la vôtre. "Je n'y vis pas malice et m'installai en plein rayon lumineux. Je m'aperçus bientôt que j'étais dévisagé d'une loge d'en face par une lorgnette qui ne lâchait pas. C'était Morny, qui, tenant à me connaître au moins physiquement, avait prié mon rédacteur en chef de me placer afin qu'il eût le loisir de m'examiner sous tous mes aspects.

Villemessant me le nomma,

car je ne l'avais jamais vu que d'une tribune de la Chambre; et, au second entr'acte, il m'entraîna sans affectation dans les coulisses, sous prétexte qu'on étouffait dans la salle. Puis il me quitta tout à coup, alla à un groupe qui semblait l'attendre et, après deux mots échangés, revint près de moi, qui étais resté à la même place.

"Morny, à qui je viens de parler, me dit-il, désire très vivement que vous lui soyez présenté. Il ne vous en veut pas du tout de ce que vous avez écrit à propos de l'une de ses pièces. Venez, il est là, à quatre pas de nous.

"Pas pour un million! fis-je avec un mouvement de recul qui n'échappa certainement pas aux messieurs du groupe.

"Mais enfin, que vous a-t-il fait? me demanda Villemessant tout désorienté.

"Il m'a fait le Deux Décembre! répondis-je très haut. Et, m'exclamant tout à fait, j'ajoutai: "C'est un assassin! Je n'ai pas l'habitude de me faire présenter à des assassins. Puis je rentrais dans ma loge, et Morny rentra dans la sienne. Il n'avait pas perdu un mot du dialogue, d'autant que j'avais tout fait pour qu'il l'entendît.

On le voit, c'était faire tout ce qui était possible — et même impossible pour rester au plus mal avec un ministre. Il va sans dire que Rochefort y avait pleinement réussi.

Jules Claretie était superstitieux

"L'Indépendance Belge" a publié une vieille opinion de Jules Claretie à qui on avait autrefois demandé:

"Êtes-vous superstitieux?"

Voici la réponse que fit le célèbre académicien: "Le nombre 13 et le vendredi m'importe peu, le sel renversé m'est indifférent; mais je touche machinalement du bois — selon la croyance russe — quand je parle ou quand on me parle de la santé des êtres qui me sont chers.

"A de certains moments, m'arrive de me dire: Je vais interroger la première enseignante venue. Si la première lettre du mot épilé est un O ou un N la question que je m'adresse ou l'espoir que je caresse recevra une réponse affirmative ou une réponse négative. Oui, ou non.

"Il m'arrive aussi de me dire: Cette pièce réussira, si en marchant j'arrive à ne pas mettre le pied sur une ligne d'entre les pavés, une barre des grès du trottoir.

"Mais tout cela est peut-être aussi une façon de tromper l'inquiétude et de passer le temps, l'expérience m'a conduit à formuler cette maxime: "Je n'ai plus foi dans la superstition.

"Croyez que j'ai eu du plaisir à répondre à ce que vous appelez une "indiscrétion" et à me confesser de ces petites faiblesses.

"JULES CLARETIE."



WEAR THE ROBERT. Ses montures sans égales. H. J. ROBERT. 203-207 rue Carondelet. Spécialiste. Phone Main 4570

Opéra Français

Le programme de ce soir, 29ème soirée d'abonnement, se compose de "Rigoletto" de Verdi, opéra en quatre actes. Les rôles principaux seront chantés par MM. Affre, Mezy, Caravia, Combes et Leroux et Mmes Manse, Dalcia, Gailhard et Bayeux. Cet opéra a été en répétition depuis plusieurs jours et on s'attend à une belle représentation. Cette œuvre est de celle que le public de la Nouvelle-Orléans voit toujours avec plaisir, et il est certain qu'elle sera rendue devant une salle comble.

Samedi soir, pour la trentième soirée d'abonnement, "Tanhauser" de Wagner. Voici la distribution des rôles:

- Hermann, le landgrave M. Bernard Tanhauser..... de Lhérick Wolfgram..... Mezy Walter..... Leroux Biterolf..... Combes Henrich..... Morel Reimer von Zweter..... Deshayes Elizabeth..... Mlle Brias Venus..... Dalcia Un page..... Ruis Pendant la représentation de "Rigoletto," ainsi que pendant celle du "Tanhauser," Mlle Traversono, assistée par Miles Helzers et Castillo et le corps de ballet en entier, paraîtront dans de grands divertissements chorégraphiques.

LES BONS BILLETS.

Un Anglais, M. Bowtree, croit avoir trouvé un moyen infailible de distinguer les vrais billets de banque des faux, en les obligeant à décliner à haute voix leur état civil dans un appareil phonographique spécial mis en action par les reliefs de divers dessins tracés sur le papier. Nul billet ne sera reçu s'il ne s'est d'abord présenté. Mais ne pourra-t-il mentir. Si la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée, le papier-monnaie, quand on l'en aura doué, sera-t-il plus sincère? Ne restera-t-il aucune ressource, aux faussaires pour gratter ou surcharger ses fibres-vocales? Ah! le bon billet!

LES CORBEAUX VOYAGEURS.

Du "Figaro": "Une curieuse expérience vient d'être tentée pour remplacer par des corbeaux les traditionnels pigeons voyageurs.

"Une société de dressage s'est organisée en Allemagne. Et les premiers essais ont été assez satisfaisants. Les corbeaux, amadonnés par des victuailles qu'on leur offrait au dressoir, revenaient avec ponctualité, rapportant les messages dont on les avait chargés.

"La chose alla bien durant tout l'été. Mais sitôt que les brumes d'automne eurent ramené les bandes sauvages de corbeaux, on constata avec inquiétude que le service des messageries fonctionnait de mal en pis; les corbeaux-facteurs ne rentraient plus au logis.

"Une surveillance exercée durant ces derniers temps permit de constater ce fait étrange: les bandes de corbeaux sauvages, apercevant les corbeaux dressés, se précipitaient vers eux, et, soit par la persuasion, soit par la violence, ils les contraignaient à rester au milieu d'eux! On a vu des corbeaux messagers, qui se refusaient sans doute à abandonner leur mission, massacrés par leurs collègues indépendants. "Il faut désespérer de tout si

LES PELLICULES TOMBENT SUR LE COL DU VESTON

La tête se couvre d'ampoules qui s'enveniment. Les cheveux tombent; la tête dérange et brûle. Le savon et l'onguent Cuticura effectuent une guérison.



604 Ave. Greenville, Staunton, Va. "Ma tête se couvrit d'ampoules qui s'envenimèrent, et je me dérangeai tellement que je ne pus aller à mon travail. Jusqu'à ce que je ne fus plus qu'une plaie vive. Mes cheveux tombèrent graduellement et ils étaient secs et sans vie. Les pellicules tombaient sur le col de mon veston en telle quantité que j'en avais honte, et ma tête resta ainsi tout l'été. Au déclin de l'été, je me dérangeai et brûlai tellement que je ne pouvais plus aller à mon travail. J'essayais plusieurs savons, mais sans aucun succès. Finalement, je fis usage du savon et d'eau chaude et continus ce traitement pendant quelques minutes. Ce traitement convient au lever et au coucher. En quelques jours, mes ampoules disparurent et ma tête se guérit. Adressez une carte postale à Cuticura, Dept. T, Boston, Mass. Les personnes qui rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

L'oiseau Bleu au Collège Newcomb

Mlle Alice Butler, M. Charles Hampden et le Dr. Pierce Butler causeront sur "Maeterlinck et l'oiseau Bleu."

Comme nous l'avons déjà annoncé, la conférence de demain, au Collège Newcomb aura pour thème Maeterlinck et "l'oiseau Bleu," sujet auquel la présence à la Nouvelle-Orléans de la fameuse troupe qui joue le chef-d'œuvre du poète ajoute un intérêt d'actualité.

M. le professeur Pierce Butler, qui a consenti à ouvrir la séance par un bref exposé de l'œuvre de Maeterlinck et sa place dans l'histoire du drame contemporain, est on ne peut mieux qualifié pour traiter ce sujet. M. Butler, en effet, né à la Nouvelle-Orléans, docteur en philosophie de l'Université Johns Hopkins, a également suivi les cours de la Sorbonne, et la littérature française, dont il a fait une étude approfondie, ne lui est pas moins familière que la littérature anglaise; il suffit de rappeler que l'un de ses meilleurs ouvrages a pour sujet "Les Femmes de France au Moyen Age."

Par suite d'une coïncidence fortuite, le conférencier qui prendra la parole après M. le professeur Butler porte le même nom patronymique: c'est Mlle Alice Butler, la "Fée Berylline" de "l'oiseau Bleu"; elle parlera de la pièce considérée du point de vue de l'acteur; — de "l'oiseau Bleu" dans les coulisses. Mlle Butler, née Alice Augarde, appartient à une grande famille

THEATRES AMERICAINS

Tulane

Musique de scène de "l'oiseau Bleu." La musique de scène de "l'oiseau Bleu," actuellement représentée au théâtre Tulane, a soulevé beaucoup d'intérêt. Cette musique n'a pas été composée spécialement pour cette pièce, mais elle a été adaptée aux premières représentations qui furent données à Londres, au théâtre Haymarket. Cette musique a été choisie dans les œuvres de trois compositeurs français, Massenet, Bizet et Debussy. Ce dernier a collaboré avec Maeterlinck en écrivant la partition de Pelléas et Mélisande. Cette collaboration a été des plus heureuses, le talent du musicien s'étant admirablement adapté à la pensée du poète. Il ne faut pas cependant chercher les mêmes éléments dans le "Blue Bird." Aussi en dehors des thèmes empruntés à l'œuvre musicale de Debussy, Massenet a contribué à fournir les passages inspirés de la fantaisie et Bizet les airs plus gais. L'orchestre est composé de vingt musiciens, la plupart jouent des instruments à cordes. Cet

LE CRESCENT

La troupe de chanteurs "George Evans Honey Boy Minstrels" remplit un engagement d'une semaine au Théâtre Crescent. Le programme est entièrement inédit, et se compose de chants et de spectacles variés à la hauteur de la renommée de George Evans et de ses artistes de premier rang, dans un répertoire excellent. La comédie, le vaudeville, et les saynètes amusantes ne manquent pas dans les représentations que donnent les "Minstrels," parmi lesquels citons plusieurs bien connus tels que John King, Sam Lee, Vaughn Comfort, Tommy Hyde, James Meehan, Joseph Gillespie, Jos. Wesley, et Will Carley, qui feraient partie de la troupe "Honey Boy," les saisons précédentes; et les nouvelles acquisitions, Wm. H. Thompson, baryton; Jos. "Rags" Layton; Eldon Durand, en travestis; le jeune Paul Van Dyke, chanteur Tyrolien; Ed Lindman, basse. Au lever du rideau il y a un spectacle "The Good Old Summer Time," — scènes d'été dans divers pays, au Japon, dans les Iles Hawaii, et dans le Sud des Etats Unis. La pièce de clôture est une comédie "The Blackville Batonatics," de George Evans, représentant des scènes burlesques dans lesquelles figure l'aviation.

L'ORPHEUM

Theodore Roberts, un artiste de genre, qui a tout récemment essayé l'opérette, ayant réussi à plaire, s'est décidé de continuer dans ce genre et paraît pour la première fois à la Nouvelle-Orléans cette semaine au Théâtre Orpheum. Il remplit le rôle du héros de la pièce dans un mélodrame "The Sheriff of Shasta," avec le concours d'une troupe d'excellents acteurs. M. Roberts a débuté dans le drame en 1890; il a créé plusieurs rôles célèbres, dans des pièces de haut genre. Son début dans l'opérette lui vaudra sans doute un grand succès à la Nouvelle-Orléans par-

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois étés j'ai souffert de nervosité, d'affreuses douleurs dans mon dos et aux côtés, et souvent je tombais en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui, le tonique pour la femme, me soulagèrent entièrement. Je me sens tout autre maintenant.

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES. Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien. E-72

mi les abonnés du théâtre Américain, qui l'ont applaudi comme acteur dramatique. L'Orpheum offre au public un programme varié, cette semaine, en plus de ce mélodrame tenant la tête de l'affiche. Il y a la famille Bell, musiciens renommés, qui ont gagné leurs lauriers sur les scènes des théâtres des grandes villes d'Amérique. Au programme, aussi, un doit citer Kenney, Nobody et Platt, vaudevillistes; Winslow et Duffy, comédiens-patineurs; Crouch et Welch, danseurs inlassables; Laura Buckley, monologues de la vie réelle; et Kartelli, acrobate et équilibriste. Et pour clore la soirée il faut admirer le cinéma spécial de l'Orpheum, et entendre l'orchestre, sous la direction du professeur Tosso.

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE. Prix: 50c, 75c, \$1.00, \$1.50, \$2.00. Matinée-Mercredi, Samedi. Spectacle Féérique et Sensationnel du Nouveau Théâtre. BLUE BIRD de MAETERLINCK

CRESCENT Ce Soir Toute la Semaine. Matinée.....15c, 25c, 35c. Soirées.....15c, 25c, 50c, 75c. Matinée-Mardi, Jeudi, Samedi. GEORGE EVANS ET SES Honey Boy Minstrels. Le Soir Prochain "The Roary"

OPERA FRANÇAIS, M. Affre, Impresario. Jeudi 15 Janvier à 8 heures du soir 29ème soirée d'abonnement. RIGOLETTO. Avec MM. Affre, Mezy, Caravia, Leroux, Combes, Warrant, Dalcia, Mmes Manse, Dalcia, Gailhard, Bayeux, Roseline. Billets en vente chez Werlein. Spécialistes de la beauté. Nous préparons toutes les crèmes, poudres et toniques dont nous servons. Nous faisons disparaître les poils follets, les rides et les lignes du visage. Nous faisons marier sans nous servir de drogues. Bains de vapeur et électriques. Tout genre de massage et manucure. 516 RUE ST-CHARLES. 2346-967

Orpheum. Phone Main 333. PRIX. Matinées, 2:15...10 à 50c. Soirées, 8:15...10 à 1.00. THEODORE ROBERTS LA FAMILLE BELL. KENNY, NOBODY et PLATT. WINSLOW et DUFFY. CROUCH et WELCH. LAURA BUCKLEY. KARTELLI. Cinéma-"BLACKVILLE'S NEW DOCTOR"-Essany. Orchestre de Concert de l'Orpheum

Feuilleton de l'Abelle de la Nouvelle-Orléans

L'oncle Célestin

(SUITE)

"Malheureusement, pendant son long séjour dans le Nouveau-Monde, les luttes qu'il avait eues à soutenir, l'incroyable énergie qu'il avait eue à déployer, les dangers de toutes sortes qu'il avait courus et dont il n'avait pu conjurer les effets que par un courage à toute épreuve et une audace extraordinaire faisaient de lui presque un héros, mais altéraient en même temps sa santé et diminuaient ses forces. Et c'est avec l'espoir de se rétablir qu'il était revenu, mais trop tard, dans son pays natal pour lequel il professait une si grande affection. "Ceux qui, comme moi, ont eu le bonheur de vivre dans son intimité n'oublieront pas de sitôt cet ami dévoué et sûr, qui, sous une enveloppe un peu fruste, cachait un cœur digne des anciens preux.

"Et si comme eux il n'est pas mort en accomplissant quelque action d'éclat, c'est que le Destin en avait décidé autrement.

"Toutefois, s'il est parti trop prématurément, en quittant ce monde, il ne nous a pas oubliés. "Grâce à sa libéralité, nous héritons de lui une fortune considérable, que, selon sa volonté formelle, nous emploierons à la création d'établissements publics, à certains embellissements indispensables, mais retardés jusqu'à ce jour,

faute de fonds, et enfin au soulagement de toutes les infortunes dignes d'intérêt qui nous seront signalées.

Sur ces derniers mots, Gipoulou, fortement applaudi, salua la foule et alla reprendre sa place parmi ses collègues, dont il reçut les félicitations, mais en se gardant bien de leur dire que cette improvisation n'était que le résultat d'un travail laborieux compliqué d'un grand effort de mémoire.

Tout à coup l'on fit silence, et les voiles qui couvraient la statue tombèrent soudain. Alors le maître se leva, fit quelques pas en avant, et le bras tendu vers la statue, avec un geste à la Mirabeau, il s'écria d'une voix vibrante:

— Au nom du pays que j'ai l'honneur de représenter, je prends possession de ce monument élevé par nos soins à la mémoire d'un grand homme.

Le grand homme c'était Célestin, coulé en bronze, qui apparut sous l'éclat d'un soleil radieux aux yeux émerveillés de la foule.

Grâce au talent de l'artiste et à certaines indications qui lui avaient été données, la ressemblance était tellement approchante qu'on le reconnaissait aisément.

C'était bien Célestin avec sa haute taille, son grand nez busqué et sa tête de Polikare.

Fièrement campé sur son piédestal, drapé dans un ample manteau dont il ramenait les pans de ses deux mains, le torse légèrement rejeté en arrière, on n'eût jamais dit à le voir ainsi et d'après le panégyrique qu'on venait d'entendre, que cet aventurier, partisan Américain pour y chercher fortune, y avait toujours vécu le plus prosaïquement et de la façon la plus placide, pour en revenir bredouille un beau jour.

Avec un peu d'imagination, on l'eût pris plutôt pour quelque conquistador du XVIIe siècle,

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

— Tu l'épouses à me veiller, mon bon Hector, disait-il, comment reconnaître jamais ton paternel dévouement?

Trémoriel n'avait pas la force de répondre.

— Et cet homme-là saurait tout! pensait-il. Quelle force quel courage! Quel sort nous réservait-il donc?

Cependant, le spectacle auquel il assistait lui faisait horreur.

Toutes les fois que Berthe donnait à boire à son mari, elle retirait de ses cheveux une grande épingle noire, la plongeait dans la bouteille de verre bleu et en détachait ainsi quelques grains blanchâtres qu'elle faisait dissoudre dans les potions ordonnées par le médecin.

On devrait supposer que, dominé par des circonstances atroces, harcelé de terreurs croi-

santes, le comte de Trémoriel avait renoncé complètement à la fille de M. Courtois. On se trompait. Au tant et plus que jamais il songeait à Laurence. Les menaces de Berthe, les obstacles devenus infranchissables, les angoisses, le crime ne faisaient qu'augmenter les violences non de son amour, mais de sa passion pour elle, et attisait la flamme de ses convoitises pour sa personne.

Une fleur, petite, chétive, tremblante, qui éclairait les ténèbres de son désespoir, le consolait, le ranimait, lui rendait le présent plus facile à supporter.

Il se disait que Berthe ne pouvait songer à l'épouser au lendemain de la mort de son mari. Des mois se passeraient, une année entière, et après il saurait encore gagner du temps. Enfin, un jour, il signifierait ses volontés.

Qu'aurait-elle à dire? Parlerait-elle du crime? Voudrait-elle le compromettre comme complice? Qui la croirait? Comment arriverait-elle à prouver que lui, aimant et épousant une autre femme, avait intérêt à la mort de Sauvresy? On ne tue pas un homme, son ami, pour son plaisir. Provoquerait-elle une exhumation?

Elle se trouvait actuellement, supposait-il, dans une de ces crises qui ne souffrent ni le libre arbitre, ni l'exercice de la raison.

Plus tard, elle réfléchirait, et alors elle serait arrêtée par la seule probabilité de dangers dont la certitude, en ce moment, ne l'effrayait aucunement.

Il ne voulait d'elle pour femme à aucun prix, jamais.

Il l'eût détestée riche à millions, il la haïssait pauvre, ruinée, réduite à ses propres moyens. Et elle pouvait être ruinée, elle devait l'être, si on admettait que Sauvresy fût instruit de tout.

Attendre ne l'inquiétait pas. Il se savait as-

sés aimé de Laurence pour être sûr qu'elle l'attendrait un an, trois ans s'il le fallait.

Déjà, il exerçait sur elle un empire d'autant plus absolu qu'elle ne cherchait ni à combattre, ni à repousser cette pensée d'Hector qui doucement l'envahissait, pénétrait tout son être, remplissait son cœur et son intelligence.

Hector, en y appliquant tout l'effort de sa réflexion, se disait que peut-être, dans l'intérêt de sa passion, autant valait que Berthe agit comme elle le faisait.

Il s'efforçait de dompter les révoltes de sa conscience, en se prouvant qu'en somme il n'était pas coupable.

De qui venait l'idée? D'elle. Qui l'exécuterait? Elle seule.

On ne pouvait lui reprocher qu'une complexité morale et encore involontaire, imposée en quelque sorte par le soin de sa défense légitime.

Parfois, pourtant, d'amères répugnances lui montaient à la gorge. Il eût compris un meurtre soudain, violent, rapide. Il se fût expliqué le coup de couteau ou le coup de poignard. Mais cette mort lente, versée goutte à goutte, douloureuse de tendresses, voilée sous des baisers lui paraissait particulièrement hideuse.

Il avait peur et horreur de Berthe, comme d'un reptile, comme d'un monstre. Si parfois ils se trouvaient seuls et qu'elle l'embrassât, il frissonnait de la tête aux pieds.

Elle était si calme, si avenante, si naturelle; sa voix avait si bien les mêmes inflexions molles et caressantes, qu'il n'en revenait pas. C'était sans s'interrompre de causer qu'elle glissait sans épingle à cheveux dans le flacon bleu, et il ne surprenait en elle, lui qui l'étudiait, ni un tressaillement, ni un frémissement, ni même un battement de paupières. Il fallait qu'elle fût de bronze.

Cependant, il trouvait qu'elle ne prenait pas assez de précautions; elle pouvait être décou-